Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 2

Artikel: Le palmarès...
Autor: Durant, Henri / [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226298

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

P.-S. — *Nous avons reçu, entre autres, une bien amusante « Traduchon » de M. Numa Pidoux, en patois... vaudois !...*

Ça y est, la guerre des patois est déclarée...

Le palmarès...

1er prix (Fr. 10.—) : M. Henri Durand, anc. buraliste, Huémoz.

2me prix (1 abonn.) : Mme Marie Morex-Petitpierre, institutrice, Panex.

3me prix (1 abonn.) : M. Ed. Dufresne-Hubert, La Comballaz.

4me et 5me prix ex aequo (1 abonn.) : M. A. Pousaz, Ollon, et M. Edouard Bouchet, Ollon.

Si les gagnants d'un abonnement sont déjà abonnés, qu'ils veuillent bien nous dire à quelle personne ils désirent que l'on envoie les douze numéros du *Nouveau Conteur* de 1947-1948.

La Forclaz (Ormonts),
le 27 août 1947.

Mon cher et bon ami Conteur,

Quand tu es mort, il y a une douzaine d'années, j'ai envoyé une lettre à tes héritiers pour leur dire comment cela me chagrinait de ne plus te voir et comment je te regrettais. J'ai mis un crêpe à mon chapeau et je me suis dit : « Dommage que notre bon vieux Conteur *ait sombré. A présent, il n'y aura plus personne pour nous conter des balivernes en patois et nous faire rire le samedi soir, pour nous faire aimer, ainsi, comme toi, notre beau pays. »*

Mais, l'autre jour, quand j'ai reçu ta tant bonne lettre, j'en ai reçu un coup au cœur. J'ai sauté de joie, cabriolé, gambadé, ôté le crêpe de mon chapeau et crié à ma femme qui pelait des pommes de terre, pour le goûter : « You ! notre bon vieux Conteur *que nous croyions mort est revenu. Et ce n'est pas un revenant comme celui du cimetière à Jean-Louis, il est ressuscité et on le reverra avant qu'il soit longtemps. Alors, pour nous, nous ne voulons pas le laisser devant la maison, mais l'inviter à venir dedans, manger la soupe avec nous. Et il faut vite lui envoyer six francs pour qu'il puisse venir nous trouver tous les mois. »*

En attendant, mon bon ami Conteur, *porte-toi bien et ne te laisse pas remourir. Je te serre la main bien fort, mais avec respect.*

Ton petit-fils,
Jean-Pierre des Savoles.
Henri Durand, Huémoz.

Voici, littéralement translatée en français, par l'auteur lui-même, la lettre - concours en patois publiée dans notre premier numéro...

La Forclaz (Ormonts),
le 27 août 1947.

Mon cher et bon ami Conteur,

Quand tu es mort, il y a une douzaine d'années, j'ai envoyé une lettre à tes héritiers pour leur dire comment cela me chagrinait de ne plus te voir et comment je te regrettais. J'ai mis un crêpe à mon chapeau et je me suis dit : « Dommage que notre bon vieux Conteur *soit mort. Maintenant, il n'y aura plus personne pour nous conter des gandoises en patois et nous faire rire aux éclats le samedi soir, pour nous faire aimer ainsi notre beau pays. »*

Mais, l'autre jour, quand j'ai reçu ta tant bonne lettre, j'ai reçu un coup au cœur. J'ai sauté de joie, trépigné, ôté le crêpe de mon chapeau et crié à ma femme qui épluchait des pommes de terre pour le dîner : « You ! notre bon vieux Conteur, *qu'on croyait mort, est revenu (de retour). Ce n'est pas un revenant comme celui du cimetière à Jean-Louis (d'Alf. Cérésole), il est ressuscité et on le reverra avant longtemps. Alors, pour nous, nous ne voulons pas le laisser devant la cuisine (la porte), mais l'inviter à venir dedans manger la soupe avec nous. Et il faut vite lui envoyer six francs pour qu'il puisse venir nous trouver tous les mois. »*

En attendant, mon bon ami Conteur, *porte-toi bien et ne te laisse pas remourir. Je te serre la main bien fort, mais avec respect.*

Ton petit-fils,
Jean-Pierre des Savoles.

Et notre correspondant ajoute :

« Ecrite au Chalet des Theys (1440 m.), à la lueur d'une méchante lampe d'applique, mais au chant des sonnailles du troupeau. Bravo ! pour le numéro 1. Il me plaît beaucoup. Continuez. »

Merci à lui de cœur. — *(Réd.).*